

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 3 JUIN 1893

12

## HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

OPÉRATIONS DE LA “SOCIÉTÉ DES 21”  
OU LA GRANDE-BAIE AVANT LES  
OBLATS (1838-1843)

(Suite)

“Joseph Signai, par la miséricorde de Dieu, et la grâce du Saint Siège Apostolique, évêque de Québec, etc.

“A tous les fidèles du Comté du Saguenay, et autres des autres paroisses de présent employés dans les chantiers du Saguenay, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

“Vous avez regretté, Nos très chers Frères, de ne pouvoir vous trouver au milieu de vos co-paroissiens durant la visite que nous venons de faire dans ce district ; car, nous n'en doutons pas, vous désirez comme eux participer aux fruits salutaires que cette visite a l'effet de produire dans les âmes bien disposées. Ces pieux sentiments, dont nous savons que vous êtes animés, nous font présumer que quelques mots d'édification adressés à chacun de vous de notre part, en seront reçus avec sensibilité, et seront regardés au moins comme un dédommagement d'une partie des exhortations que vous auriez eu la satisfaction d'entendre de vos oreilles.—Recevez avec attention les mots que nous vous adressons dans l'esprit de tendresse pastorale et dans l'affection bien cordiale que nous vous portons en N.-S. J.-C.

“Aussitôt que nous avons été informés, N. T. C. F., que vous étiez sortis de vos paroisses respectives pour aller travailler au Saguenay, nous n'avons pas manqué de penser à votre situation en ce lieu. Vous comprenez sans doute que nous voulons vous parler de la privation des secours de la religion que vous deviez éprouver, à raison de votre éloignement des églises. Aussi si nous nous sommes fait un devoir de vous informer souvent de

“vous. Nous avons vu avec une extrême satisfaction que MM. les curés de la Malbaie et de la Baie St-Paul, dont la plupart d'entre vous sont les paroissiens, vous ont porté le plus vif intérêt, et se sont fait un devoir de nous rendre compte de ce qu'ils pouvaient connaître de votre situation.

“Ça été pour eux comme pour nous un grand sujet d'affliction d'apprendre que trois grands personnes étaient décédées au milieu de vous, dans le courant de l'hiver : aussi ces messieurs s'étaient-ils empressés de nous informer de ce fâcheux événement.

“Dès le printemps, nous avons formé le dessein de vous envoyer un prêtre pour vous visiter, en notre nom, et pour vous administrer les secours spirituels dont nous savions que la longue privation vous affligeait sensiblement. Cependant, N. T. C. F., nous n'avons pu effectuer alors ce projet comme nous le désirions. Mais en dédommagement de la peine que nous éprouvions de vous voir si longtemps privés de l'assistance que vous demandiez, nous avons eu la satisfaction d'apprendre que vous avez su profiter du zèle des deux dignes curés qui se sont offerts généreusement pour aller donner les secours de leur ministère, et nous avons été informés avec un plaisir non moins sensible que par votre empressement à rencontrer ces prêtres, à les entendre, et à en recevoir les sacrements, vous leur avez fait remporter du milieu de vous des fruits de consolation. Arrivé à la paroisse la plus voisine de vos chantiers, nous avons pris de nouvelles informations de votre état, et particulièrement par un de ceux qui ont le plus de rapport avec vous, et qui mérite la confiance du généreux et digne bourgeois au service duquel vous êtes employés. Nous ne doutons pas que cet agent qui nous avait déjà parlé, à Québec, de votre situation, ne vous fasse part de tout ce que nous avons

“eu occasion de dire de vous, tant en public qu'en particulier, en tout ce qui touche vos plus chers intérêts.

(A suivre)

DERFLA.

## ECHOS DU SEMINAIRE

—Le 23 mai, nous avons eu la fête des arbres, avec accompagnement de grand congé. Et nous plantâmes, en divers endroits des terrains du Séminaire. O vous, élèves qui nous succéderez, “vous nous devrez cet ombrage”, ne l'oubliez pas !

—24 mai—Fête de M. l'abbé A.-A. Vincent, que nous célébrons avec la solennité d'usage.

—26 mai—Quand on pense qu'il a un peu neigé, ce matin ! Il n'en faut rien conclure pourtant contre le climat du Saguenay, puisque les voyageurs nous disent que la végétation est plus avancée ici qu'à Québec et à d'autres endroits de la Province.

—Dimanche dernier, la Société Saint-Dominique a convié le public à une séance bien intéressante, dont nous donnons plus loin le compte rendu.

—Mardi, c'était la fête de M. le Directeur. Messe de communauté fort solennelle ; puis grand congé, comme le veut ici l'antique usage.

—Jeudi dernier, pensionnaires et externes ont fait un joli pique-nique à la campagne, près de la Rivière du Moulin. Il y a eu de nombreux concours “sportiques”, en tout genre : foot-ball, courses, etc. Nous regrettons fort que le manque d'espace nous empêche de publier les noms des héros qui, dans ces joutes mémorables, ont su remporter les prix offerts à leur noble ambition.— Une collation, bien accueillie des vainqueurs et des vaincus, a fait disparaître les dernières traces de rivalité.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centias par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à de conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Rossignol,  
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 3 JUIN 1893

## L'EDUCATION

Le zèle plus qu'ordinaire avec lequel on attaque l'enseignement classique, et les regrettables personnalités que l'on a semées à pleines mains dans cette question en ont fait une question vraiment épineuse. Quelles épines que ces personnalités ! La bonne brebis qui les frôle y laisse de sa toison, et l'OISEAU-MOUCHE se gardera bien de s'y frotter. Il s'y embrocherait.

Amis lecteurs, plaignez-le donc, le pauvre volatile, d'avoir à faire sa cueillette à travers tant de périls. Hélas ! tel coin de ce champ est un véritable fouillis.

Bardons-nous de circonspection et courage !

Disons d'abord qu'il est bien difficile de délimiter avec précision l'espace dans lequel chacune des trois éducations physique, intellectuelle et morale doit s'exercer et se développer. Une chose est certaine, c'est qu'elles sont toutes trois nécessaires à l'homme. Nulle d'entre elles donc ne doit absorber les autres. Mais ce qui n'est pas moins certain c'est qu'elles n'ont pas une importance égale. Ainsi l'homme étant un être essentiellement moral, c'est l'éducation morale qui lui est la plus indispensable. Sans elle, il lui est impossible d'arriver à sa fin. Nous y reviendrons plus tard. A cause de la noblesse de l'intelligence, l'éducation intellectuelle vient au second rang, et enfin la troisième en importance est l'éducation physique.

Parmi nos réformateurs, je n'en connais aucun qui veuille élever cette dernière au premier rang ; mais il est certain aussi que l'on s'est servi de la campagne en faveur de l'hygiène pour attaquer l'enseignement classique, la bête noire de ce temps-ci. Les directeurs des collèges admettent pourtant bien la nécessité de l'hygiène ; seulement, ils manqueraient à leur devoir en concentrant leurs efforts sur ce point. La santé est un bien très précieux ; mais le développement exclusif ou du moins spécial de la force physique n'est pas nécessaire à la santé ; le jeune homme doit placer sa supériorité ailleurs que dans la force brutale, lorsqu'il consacre plusieurs années de sa vie, à la formation qui doit faire de lui un bon citoyen. Donc que l'éducation physique reste subordonnée à l'éducation intellectuelle et morale, et qu'elle se contente de préparer l'élève au travail intellectuel ; qu'elle répare les forces qu'il y a dépensées, qu'elle sauvegarde ses mœurs en occupant ses récréations à endurcir son corps à la misère ! mais que nos collèges classiques ne deviennent pas de ces *gymnases grecs*, où se développait la force musculaire ; mais où les jeunes gens "devenaient brutaux, dit Fleury, et incapables de toute application d'esprit."

Mais ne faut-il pas à la jeunesse le mouvement, la gaieté, la lumière, l'air pur, l'espace ? Sans doute ; qui le nie ? On demande à grands cris des réformes qui sont faites depuis des années. Que ne se renseigne-t-on d'abord ? On sait bien que les directeurs des collèges n'ont pas l'habitude de proclamer sur les toits les changements que requiert le bien de leurs élèves. Dans les collèges, les réglemens sont visibles : il y a des congés et des récréations ; on y favorise les jeux, et même en plusieurs endroits on fait des exercices militaires ; partout on donne tout le confort possible. Ces collèges sont vastes et beaux, si beaux que le porte-voix de la réforme de l'éducation crient, en les voyant, que le clergé absorbe la richesse de la patrie. Ne vont-ils pas jusqu'à insinuer même que c'est avec l'argent du peuple que fleurissent ces institutions ? Cette insinuation frise assurément la mauvaise foi. A part quelques étrangers qui ont tort de parler de choses qu'ils ne connaissent pas, les journalistes canadiens savent, que les collèges classiques sont bâtis presque tous avec les économies

des curés, et les salaires des professeurs ecclésiastiques. Ainsi le corps enseignant de notre Séminaire n'a certes pas la prétention de faire plus que les autres. Hé bien ! en supposant que nos professeurs gagnent autant que le plus petit instituteur de la Cité de Montréal, et, en retranchant de cette somme le salaire et la pension qu'ils reçoivent, on constate qu'ils versent chaque année \$10,000 dans la caisse de l'éducation. Et ces \$10,000 sont dépensées annuellement pour donner une éducation presque gratuite à la jeunesse de notre vaste et intéressante région.

N'avouera-t-on pas que ces mêmes professeurs doivent avoir autant d'intérêt à bien faire fructifier cet argent que ceux qui ne font aucun sacrifice pour l'éducation ?

LIVIVS.

## BON SOUVENIR

Tracadie, N.-B.

le 16 Mai, 1893

Cher OISEAU-MOUCHE, j'ai déjà reçu trois agréables visites de votre part ; c'est plus qu'il n'en faut, pour vous dire que je suis ravi de vous voir si plein de vie, et surtout si attrayant. Une année passée, comme professeur d'Anglais, sous le paisible toit que vous habitez, fait que je ne suis pas indifférent à votre progrès. . . . Je vous remercie d'être venu à trois reprises différentes m'apporter d'heureuses nouvelles du beau Saguenay, et me bourdonner à l'oreille qu'à Chicoutimi je compte encore de bons amis. . . . Que vous souhaiterai-je, charmant OISEAU-MOUCHE ? Vous avez reçu jusqu'à ce jour de si bons souhaits. . . .

Vous comptez, voyez-vous, déjà tant d'admirateurs.

Qu'il me suffise d'ajouter que je rêve pour vous, tout ce que veulent bien vous souhaiter ceux qui désirent pour vous un avenir brillant.

Mais avant de vous envoler, je vous confie ce petit message : Allez dire à mes bons amis de Chicoutimi, que je me souviens encore d'eux ; et puis revenez bien vite me parler, dans votre style si gracieux, du passé, du présent et de l'avenir du lieu de mon heureux et trop court séjour d'autrefois. Au revoir, cher OISEAU-MOUCHE ! Succès et longue vie !

GEO.-R. GAUVIN, Ptre.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

(Suite)

Ajoutez à cela que l'année prochaine s'annonce plus terrible encore. La famine n'est plus seulement imminente, elle est certaine, inévitable. Depuis deux mois l'Italie rissole sous les rayons d'un soleil brûlant. Les campagnes, d'ordinaire si verdoyantes à cette saison, ressemblent à un désert. La moisson est irrémédiablement compromise. Et le Roi s'amuse ! Et le peuple romain, un instant oublieux de sa misère, l'acclame avec enthousiasme.

Pauvre peuple ! Sa joie sera de bien courte durée. Demain, quand l'éclat des fêtes officielles aura disparu ; quand son oreille n'entendra plus le bruit des fanfares et le pas cadencé des soldats ; quand ses yeux avides de spectacles ne verront plus passer, à l'ombre du drapeau national, les longues files de cavaliers aux brillantes armures, les officiers, les généraux chamarrés d'or, les gardes nobles aux casques d'argent ; puis les somptueux équipages, les carrosses dorés, les laquais en livrée, les princes avec leurs panaches blancs, les grandes dames aux toilettes éclatantes ; quand, rentré dans son taudis, il considérera de sang froid sa triste position ; quand la faim criera plus fort dans ses entrailles ; alors le souvenir des fastueuses extravagances dont il est aujourd'hui le témoin ébahi, excitera dans son âme de sourdes colères, et les trois cents anarchistes, socialistes ou suspects, que le gouvernement a fait incarcérer la veille des fêtes, pour assurer durant ce temps la tranquillité publique, trouveront en lui un élément tout préparé pour les manifestations révolutionnaires du 1er mai.

Gare les bombes !

Hier j'ai vu se dérouler en l'honneur du roi, dans la grande rue Nationale, une interminable procession de diverses sociétés de Rome et des autres villes principales de l'Italie. La Franc-Maçonnerie, la Libre Pensée, la Société Evangélique, tout le ban et l'arrière-ban des laïciseurs de toutes nuances et grands prôneurs de l'éducation *pratique*, y étaient représentés. Tous ces gens-là, républicains exagérés partout ailleurs, sont royalistes à Rome : au fond ils n'ont de commun que leur haine, haine du Christ et de ses prêtres. Cette haine insensée était parfaite-

ment symbolisée hier par un sinistre drapeau noir, sur lequel une caricature, aussi bête qu'indécente, représentait une louve foulant aux pieds la tiare des Pontifes. On ne pouvait mieux traduire les sentiments intimes des sectes. La victoire de la Franc-Maçonnerie, ce serait, en effet, le triomphe de la bête, la domination de la chair sur l'esprit, l'abaissement de l'homme au niveau de la brute.

Du reste, il était facile de voir que, étant données les fêtes qui ont eu lieu et qui se continuent en l'honneur du Souverain Pontife, tout ce déploiement de pompes en l'honneur du roi et de la reine d'Italie, avait, dans l'esprit de ses organisateurs, le caractère d'une revanche.

Rendons pourtant cette justice au roi Humbert, qu'il a fait, dit-on, tout ce qui dépendait de lui pour empêcher toute démonstration inconvenante, et que si on l'eût écouté, il aurait célébré ses noces d'argent dans l'intimité, comme l'exigeaient les circonstances.

Du milieu de ces fêtes, un événement se détache, d'un intérêt et d'une importance qui **priment** tout le reste, c'est la visite de l'empereur et de l'impératrice d'Allemagne au doux prisonnier du Vatican.

Guillaume II avait annoncé sa visite longtemps d'avance, et s'était fait précéder, à cette fin, de ses équipages impériaux, à Rome. C'est donc dans son propre carrosse, accompagné de ses gardes et suivi de son état-major, que l'empereur est parti, non pas du Quirinal, mais de son Ambassade près du Pape, au palais Caffarelli, pour se rendre au Vatican. Le Saint-Père, cela va sans dire, l'a accueilli avec tous les honneurs dus à son rang. Après la réception officielle, pendant que l'impératrice et le cortège impérial visitaient les musées du Palais et la Basilique de St-Pierre, le Pape et le Prince du Nord se sont entretenus privément durant une heure.

L'empereur d'Allemagne a trente-deux ans. Mais on lui en donnerait volontiers de trente-cinq à quarante. Il paraît fort intelligent, et malgré la douceur de ses traits et l'affabilité de son sourire, l'ensemble de sa physionomie annonce de la décision, de l'énergie et du caractère. Dans les casiers des ateliers de photographie, on exhibe son portrait avec ceux de l'impératrice et de leurs sept enfants : c'est un groupe charmant.

Le départ du couple impérial pour l'Allemagne marquera la fin des réjouissances publiques en l'honneur du roi-geôlier. Rome officielle retombera dans le marasme, et la troupe des affamés redescendra dans la rue plus nombreuse que jamais, tandis que sur les hauteurs du Vatican, Léon XIII continuera à recevoir les hommages du monde entier, à semer dans les esprits et les cœurs la parole de vie, la parole qui délivre et qui sauve.

La gloire humaine passera ; la vérité et la justice seules demeurent.

E. L.

## AU BERCEAU DES BENEDICTINS

(Suite)

SAGRO-SPECO

Ce couvent, presque au sommet du mont Subiaco, est étrangement situé. Vu à distance, il ressemble à un énorme nid d'aigle hardiment accroché au flanc perpendiculaire de ce pic escarpé. On arrive au cloître par un long corridor, où l'on voit plusieurs peintures murales rappelant quelques traits de la vie de saint Benoît et de sainte Scolastique, sa sœur. Des escaliers nous conduisent dans deux chapelles inférieures où l'on remarque surtout un tableau de la sainte Vierge, remontant au XIIIe siècle.

En entrant dans la Sainte Grotte, on croit voir le jeune Benoît en prière devant une modeste croix. C'est une admirable statue en beau marbre blanc, chef-d'œuvre dû au ciseau gracieux du Bernin. Benoît y est représenté sous les traits d'un jeune homme assis sur une pierre anguleuse, les mains jointes sur la poitrine, le visage amaigri et le regard amoureux tourné vers le ciel. Il semble en extase. A son côté est le panier dans lequel saint Romain lui faisait parvenir, au moyen d'une corde, sa nourriture quotidienne.

A quelques pieds au-dessus de cette grotte, est un massif de rochers sortant du flanc de la montagne. Il était autrefois recouvert de ronces et d'épines.—L'angélique Benoît malgré sa solitude, ses jeûnes et ses mortifications considérables, ne manqua pas d'éprouver de bien grandes tentations. Un jour, le démon de la volupté le pressant plus vivement, il se dépouille de ses vêtements, court au buisson d'épines et s'y roule jusqu'à ce que sa chair meurtrie laisse échapper des flots de sang. La victoire était

remportée et la plus brillante couronne fut déposée pour toujours sur son front virginal.

Sept siècles plus tard, saint François d'Assise visitant *Sagro-Speco*, après avoir arrosé de ses larmes ce glorieux champ de bataille, y planta deux rosiers dont les fleurs remplacent aujourd'hui les roses bénédictines. Chose merveilleuse, les feuilles de ces rosiers portent presque toutes l'empreinte bien marquée d'un serpent aux replis tortueux. Elles semblent par là redire, à toutes les générations, la défaite du serpent infernal par le vertueux Benoît. Mais, ce n'est pas tout; ce grand Saint a laissé une autre trace de sa puissance.

Le couvent des Bénédictins est séparé du rocher par un jardinet où croissent quelques vignes et de jolies fleurs cultivées par les quelques bons religieux qui y demeurent. On voit sur un piédestal, à quelques pieds de terre, une statue de saint Benoît regardant le rocher. Sa main levée vers le massif porte l'inscription: "Ferma, o rupe, non donneggiare i figlii mei." "Arrête là, ô rocher, ne nuis pas à mes fils." Pourquoi cet ordre formel? Regardez plus haut.

Il y avait jadis, là-haut, un quartier de roc d'environ mille pieds cubes, adhérent à peine au flanc de la montagne et toujours prêt à entraîner le couvent dans l'abîme entr'ouvert à quelques pas. Le moindre choc aurait dû l'ébranler. *Ne nuis pas à mes fils*, a dit saint Benoît il y a quinze siècles, et quinze siècles durant, il obéit au patriarche dont la puissance le retenait au-dessus de ses fils. Ils ne le craignaient point, parcequ'ils avaient foi en leur saint Fondateur. Mais il n'en fut pas ainsi des spoliateurs des biens du Saint-Siège. Comment, en effet, pouvaient-ils compter sur saint Benoît pour protéger leur vol sacrilège de 1870? Le *Monument National* était donc, à leurs yeux, menacé de destruction. Aussi que de précautions humaines! Il fallut que le gouvernement envoyât tout un bataillon d'ingénieurs et d'ouvriers pour enlever ce danger imminent que saint Benoît avait seul jusqu'à là conjuré.

La pierre a été enlevée. Sont-ils plus en sûreté, les ravisseurs de ces pieux asiles qui aritaient, il y a quelque vingt ans, grand nombre de saints moines, et peuvent-ils

être heureux si leur conscience est encore susceptible de remords?

On ne visite pas *Sagro-Speco* sans éprouver une émotion aussi profonde que durable, et on ne le quitte pas sans emporter en souvenir quelques médailles miraculeuses de saint Benoît.

Pétrarque avait bien raison de dire: "Qui a vu cette caverne sainte a cru voir la porte du Paradis. On y respire, en effet, un parfum céleste et on y trouve un "avant-goût du ciel."

NIL CARMEL.

### UNE JOUTE ORATOIRE

Au milieu de l'hiver, plusieurs membres de la société *St-Dominique* proposèrent d'engager une discussion sur l'industrie, le commerce et l'agriculture. Mais beaucoup d'obstacles avaient empêché l'exécution de ce projet. Cependant, les jouteurs, qui n'étaient pas hommes à se laisser vaincre par de légères difficultés, ne se tinrent pas pour battus, et nous le prouvèrent bien dimanche soir, le 28 mai. Le public, qui fut invité à venir entendre nos orateurs, ne manqua pas d'assister à la séance. Bien entendu, il y avait des gens de toutes les classes et de toutes les conditions: des magistrats, des notaires, des avocats, des marchands et surtout des cultivateurs.

Les trois orateurs qui ont fait les frais de cette soirée sont MM. Henri Dumas, Uldéric Tremblay et Jean Bergeron, tous trois élèves de Philosophie junior. M. Dumas, qui était le digne défenseur de l'industrie, s'est fort bien acquitté de son rôle, je vous l'assure! M. Tremblay, qui vantait les avantages du commerce, mérite certainement des éloges. Il n'en faut pas moins dire de M. Bergeron. Ce dernier, qui était le défenseur de la classe agricole, a étalé devant nos yeux tout le bonheur de la vie champêtre et le rôle important de l'agriculture.

Ensuite, M. Thomas Tremblay, président de la société *St-Dominique*, remercia, — d'une manière digne d'un président, soyez-en sûrs, — l'auditoire de sa bienveillante attention, et félicita les trois orateurs du succès qu'ils venaient de remporter.

J'allais oublier l'Union *Ste-Cécile* et la fanfare! Certes j'aurais commis là une grave injustice! L'Union *Ste-Cécile*, qui a déjà donné des preuves de sa capacité, ne s'est pas moins distinguée dimanche

soir que dans les autres occasions. Nous pouvons en dire autant de la fanfare.

Enfin, après avoir été attentif pendant quelques heures, l'auditoire s'est retiré fort satisfait, paraît-il, de la joute oratoire dont il avait été témoin.

AIMÉ L. POINTE,  
élève de Rhétorique.

## LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000

VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif: le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,  
Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

## LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier.

Fonds investis \$53,313,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants Eglises, Presbytères, Collèges, Convents, maisons privées et fermes, assurées pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles.

Wm. M. MacPHERSON, Agent, Québec.  
JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour  
Chicoutimi et le lac St-Jean.  
Rue Racine, Chicoutimi.

## Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS LOCAL pour Riv.-à-Pierre, part de Québec à 6 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi—revient de Riv.-à-Pierre à 2.40 h. les mardi, jeudi et samedi.

EXPRESS DIRECT pour Roberval, part de Québec à 7.30 A. M., les mardi, jeudi et samedi—revient de Roberval à 7.30 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi.

L'express local fait raccordement à Riv.-à-Pierre avec le "Ch. de fer des Baies-Lac Beauport" pour St-Fits, Grandas Piles, Trois-Rivières  
AL. HARDY, J.-G. SCOTT,  
Agent gen. fret et pass. Sec. et gérant.

PEINTURES préparées pures pour les maisons; peintures à l'oxyde pour les couvertures; peintures à plancher; peintures blanches; vernis pour bancs d'église et carrossiers; vitres, etc., etc.

Marque: "Island City," P.-D. DODS & Cie,  
Propriétaires.  
Montreal, 188 et 190, rue McGill.

## C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC ET RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles, passementeries et orfèvreries, chemins de croix, statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBÉY,  
9 RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée.